

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	3 mois	6 mois	1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.		
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance					

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 282

LA SITUATION

L'action des Alliés en Sibirie et en Russie. — Le concours américain est du « bluff » écrit un journal Boche. Ce qu'en pensent les Neutres ! — Que prépare la Bulgarie ? — Nouvelle offensive.

L'intervention japonaise en Sibirie (secondée par des contingents alliés) présente un intérêt capital, à condition que nos soldats ne perdent pas leur temps dans les parages de Vladivostock. Il est toute une région qui n'offre aucun intérêt pour nous, dans les circonstances actuelles, c'est celle qui va de Vladivostock au lac Baïkal. Cette région qui s'étend, à vol d'oiseau, sur 2.500 kilomètres de long, est fort peu peuplée : à peine 2 millions d'habitants, presque tous de race mongole, indifférents par suite aux événements européens.

Les prisonniers austro-allemands, aidés par les Bolchevicks, s'efforcent de jeter le désordre dans ces provinces aux vastes horizons, dans le dessein habile de retenir en Extrême-Orient les troupes de l'Entente. Les Alliés ne se laisseront pas prendre à cette manœuvre enfantine. Par la voie ferrée de la Mandchourie qui traverse la Chine, le Japon transporte, aussi rapidement que possible, des troupes dans la région du lac Baïkal, afin de rejoindre, le plus tôt possible, les Tchéco-Slovaques qui sont à Irkoutsk, à l'ouest du lac. Entre temps, les Alliés constitueront un front défensif en arrière des troupes germano-bolchevistes qui sont dans les provinces de l'Amour. Ces troupes, isolées entre ce front défensif et la mer du Japon, seront, dès lors, impuissantes à contrarier l'intervention japonaise.

L'opération intéressante est donc celle qui se prépare dans la direction d'Irkoutsk. Les Alliés n'ont guère que deux mois, avant les grands froids, pour réussir la manœuvre. S'ils parviennent à donner la main aux Tchéco-Slovaques, les huit millions d'habitants qui peuplent la Sibirie occidentale, se joindront à nous pour continuer l'action vers l'Oural.

La tâche est énorme. Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte pour s'en convaincre, mais on connaît la valeur des troupes nippones et cela seul per-

met d'espérer une solution conforme à nos désirs.

Tandis que les Japonais vont travailler sans répit à atteindre le résultat qu'ils se sont tracé, les Alliés poursuivent leur action au sud d'Arkhangel. Il est permis d'espérer que les troupes qui luttent dans ce secteur pourront arriver, avant les grands froids, à Vollogda, puis à Viatka, vers l'est, et de là à Kazan où se trouvent aussi des troupes Tchéco-Slovaques.

Si les deux opérations sont menées avec énergie, et surtout avec rapidité, les Alliés auront ruiné d'une façon totale les rêves allemands du côté oriental. Nous serons en mesure, en effet, d'apporter aux Russes une aide efficace et la nation n'attend que cela pour secouer le joug odieux du bolchevisme et refouler les Barbares vers l'ouest.

D'un journal boche, la *Kreuzzeitung*, les délicieuses lignes qui suivent :

Il convient de dire quelques mots de l'aide américaine. En temps de paix, une formule courante était : « L'Amérique est l'atout ». A l'heure actuelle, l'Amérique c'est le « bluff », c'est la réclame pour les peuples de l'Entente, calculée pour produire de l'effet chez les Alliés, chez les neutres et chez nous. L'Amérique était un mot de guerre qui devait être une menace morale. Mais l'effet est manqué. L'annonce fantaronne, faite par le ministre de la guerre américain, de la présence actuelle en Europe d'un million d'Américains est un bluff, pareil à celui de l'annonce de 12.000 avions, qui auraient dû se trouver cette année en action sur le front occidental. Or, il y a très peu de temps, il y avait en tout trente-six avions américains sur le front. Il est vrai que cette réclame à propos de l'aide américaine est actuellement le seul moyen dont l'Entente dispose pour maintenir chez ses peuples la volonté de faire la guerre et de tenir jusqu'au bout. Le jour viendra où elle verra l'insuffisance de l'aide américaine et où les peuples verront qu'ici encore — comme pour tout le reste — ils ont été trompés.

Voilà à quels procédés on a recours pour tromper les sujets de Guillaume. Les Américains ont déjà donné sur la Marne un échantillon de leur bluff, ils ne sont qu'au début. Qu'on songe, comme l'écrit notre confrère Marcel Rouff, de la *Tribune* : « qu'il y a des chiffres et des faits qui parlent d'eux-mêmes. Un fait : les Américains ont balayé devant eux les meilleures troupes allemandes et même des éléments de la garde — au sud et au nord de la Marne. Un chiffre : il arrive en France huit de ces gaillards par minute. Pendant le temps normal qu'il nous faut pour prendre un bock, quatre-vingts ont dé-

barqué. Ce n'est pas tout à fait ce que les Allemands avaient prévu. Notez que voici deux ans, à peu près, que leurs sous-marins devaient avoir solutionné le conflit ! La désillusion est double. Et pour prévoir un peu l'avenir et comprendre ce que fera cette immense armée de la République de Wilson, il ne faut pas perdre de vue qu'elle n'est encore représentée sur le front de bataille que par quelques divisions.

« Pourtant, où ces divisions ont donné, elles ont été victorieuses. Mais dans l'arrêt sanglant et net de la cinquième offensive allemande, dans la contre-attaque constamment victorieuse et poursuivie sans arrêt entre l'Aisne et la Marne, l'armée française représente encore soixante pour cent des forces engagées. On sait quels prodiges les sublimes soldats de Foch et de Pétain sont en train de réaliser. Il ne faut donc pas concevoir que la jeune armée américaine se porte au secours de forces épuisées ou chancelantes. Aguerries, entraînées, soulevées d'enthousiasme, les divisions de la France sont au mieux de leur forme et représentent plus que jamais un instrument de guerre incomparable. Les Américains ne viennent donc pas les secourir, mais les augmenter. Ils ne rendront pas la puissance des Alliés constante, en dépit de ses pertes ; ils la tripleront ou la quadrupleront. Et l'on sait désormais la valeur militaire de cet élément nouveau.... »

Voilà un Neutre qui apprécie plus sainement la situation que le rédacteur de la *Kreuzzeitung*. Les événements le prouveront bientôt.

Les bruits les plus étranges continuent à courir sur le compte du Tsar bulgare. Ferdinand-le-Félon a disparu de Sofia. Il a fui devant les menaces de complots, disent les uns ; il est fou, disent les autres ; il prépare, par son faux départ, un coup de théâtre, dit-on encore.

Où est la vérité ? Il est bien difficile de se prononcer.

Ce qui est certain, c'est que la situation est difficile en Bulgarie. Le peuple comptait sur une guerre courte et sur de gros profits qui devaient suivre la foudroyante victoire des Germains. Les désillusions sont venues. L'heure est d'autant plus difficile que le peuple souffre d'une disette que de mauvaises récoltes ne parviennent pas à atténuer. Il n'est donc pas invraisemblable que le Félon de Sofia tente une manœuvre pleine de duplicité.

Ayant trahi la Grèce, il se pourrait qu'il songeât à trahir ses alliés actuels en cherchant à se rapprocher de l'Entente. « Malgré les indignations de l'*Echo de Bulgarie*, qui pose au loyalisme, qui ne veut pas convenir de l'échec allemand sur le front français et qui veut se persuader de l'invincibilité de l'Allemagne, dit la *Tribune de Genève*, les Bulgares sont trop réalistes, trop gens d'affaires pour ne pas comprendre que la partie se présente mal pour les empires centraux. Et comme les scrupules ne les ont jamais étouffés ils essaient de tirer leur épingle du jeu.

« S'il faut en croire les milieux que l'on qualifie de bien informés, les Serbes seraient disposés à ne pas se montrer intransigeants sur la question de la Macédoine et les Bulgares seraient animés de sentiments conciliateurs. »

Tout cela restera du roman. Les Alliés n'ont nul besoin de la défection Bulgare pour triompher des centraux, et il serait vraiment immoral qu'on permit à Ferdinand-le-Félon de couper au châtiement que mérite sa trahison !..

*

Une nouvelle et brillante attaque, que nous laissons pressentir hier, s'est déclenchée de l'Oise à l'Aisne — de Ribécourt à Soissons. Les premiers résultats sont excellents. C'est à bref délai la prise de Noyon... et mieux peut-être !

A. C.

La chute imminente de Noyon

Ainsi que nous le faisons prévoir, hier, dans notre service de dépêches, Noyon sera bientôt en notre pouvoir. Les troupes du général Mangin, parties à l'assaut, ont contraint l'ennemi à reporter derrière Noyon sa grosse artillerie.

La menace contre Noyon s'accroît. C'est la chute, à bref délai, de toute la position.

L'opération se poursuit dans de bonnes conditions.

Vers Armentières

Les Britanniques, qui ont enlevé aujourd'hui Merville, continuent d'avancer vers Armentières sur un front d'environ 10 kilomètres.

Les Américains sur la Vesle

Les Américains ont avancé légèrement au nord de la Vesle. Ils ont occupé des positions plus sûres. Les canons américains, depuis deux jours, bombardent des centres d'approvisionnements allemands et d'autres endroits au nord de l'Aisne.

Les tanks en Lorraine

Les petits succès locaux obtenus en Lorraine par les Américains, qui ont enlevés Frapelle, ont beaucoup attiré l'attention des cercles militaires. On fait remarquer que, plus au sud, les troupes américaines ont depuis quelque temps sur le sol allemand. On a toujours l'espoir, depuis que fut rendu public le fait que les soldats des Etats-Unis occupaient une partie du front dans cette région, que l'honneur de prendre une part primordiale à la conquête de l'Alsace-Lorraine et de pénétrer en Allemagne serait réservée à l'armée du général Pershing. La conviction grandit maintenant que cet espoir sera réalisé avant peu de temps.

Les réserves allemandes

L'ennemi emploie maintenant ses réserves, et bien qu'il lui répugne d'avoir à les utiliser dans une bataille défensive, qui en fin de compte peut être le prélude d'une retraite, l'ennemi a toujours une trentaine de divisions de troupes fraîches en outre des 400.000 jeunes gens de la classe 1920. Nos succès doivent être soigneusement préparés.

Les raids sur les villes allemandes

Le grand duc de Hesse adresse au maire de Darmstadt une lettre de condoléances dans laquelle il dit, qu'il a pu se rendre compte sur place de l'étendue des pertes causées à la ville par le raid des aviateurs ennemis le 16 août.

L'effort américain

D'après un communiqué du département de la guerre, le nombre des mitrailleuses expédiées sur le front, et en ligne de combat, est de 101.000.

30 0/0 de ce nombre sont du modèle Browning, la plus récente et la plus efficace des armes à feu automatiques américaines.

En Sibérie

Dans la région de Kazan, des combats acharnés ont eu lieu dans la direction de Simbirsk.

Les Tchéco-Slovaques ont passé à l'attaque et l'activité de l'artillerie augmente.

Sur le front italien

Officiel. — Hier, à l'aube, après un violent tir d'artillerie et de bombardement, de nombreuses forces ennemies ont attaqué, à l'ouest et au nord, nos positions du Cornone, sur les pentes sud du Sasso-Rosso.

Notre garnison a arrêté l'ennemi en lui livrant une lutte acharnée corps à corps.

Les renforts promptement accourus ont contre-attaqué l'adversaire et l'ont rejeté en lui infligeant de graves pertes et en lui capturant des prisonniers.

Des tentatives ennemies pour attaquer nos postes avancés au nord du lac del Rossa et pour surprendre nos patrouilles de protection au nord du col del Rossa, ont été enrayées par nos feux.

Chronique locale

Utile précaution

Sous les coups des Alliés, les armées boches se retirent, abandonnant le terrain qui leur coûta si cher à occuper. Mais pour ne pas mentir à leur réputation de pillards, de vandales, en se retirant, ils volent, incendient et détruisent tout ce qui est sur leur passage. Ce ne sont que terres bouleversées, ruines fumantes. Les soudards allemands ne veulent rien laisser debout, ainsi que l'ordre leur en a été donné par le Kronprinz et ses officiers.

En présence de cette dévastation systématiquement organisée, les troupes alliées, nous disent des correspondants, se montrent indignées, mais loin de se laisser abattre par tant d'infamies, elles partent avec plus d'ardeur contre les hordes germaniques.

Mais tout se paiera, déclarent les Américains et les Anglais, il faudra qu'un règlement des comptes soit établie la responsabilité de tous ceux qui ont donné l'ordre de ces destructions.

En effet, le « Daily Mail » demande, pour éviter la répétition des destructions qui accompagnèrent la retraite allemande en 1917, que les alliés fassent une déclaration prévenant l'ennemi que les souverains, les généraux, les officiers et tous ceux dont les noms seront connus, seront tenus personnellement et pécuniairement responsables des dégâts volontairement commis.

D'ores et déjà, les fils du Kaiser peuvent être inscrits en tête de la liste : tout comme au début des hostilités, ce sont eux qui ont dévalisé les châteaux et ordonné la mise à sac et l'incendie des maisons.

Mais les Anglais, en gens pratiques qu'ils sont, ne les rateront pas. Il faut que les dégâts soient payés, et les Boches, soudards et hoberaux, les paieront. La précaution que nos Alliés vont prendre est tout à fait bonne.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le sergent Paul Charazac, de Strenquels, tué le 1^{er} juin 1915.

— Le zouave Laurent Vialard, de Cazals, six fois cité à l'ordre du jour.

Nous saluons la mémoire de ces regretés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.

Un héros

Une fois de plus, notre compatriote Georges Delmas, capitaine au 116^e d'infanterie, vient d'être cité, à la date du 10 août, à l'ordre de l'armée dans ces termes magnifiques :

Officier d'une bravoure légendaire au régiment. Après avoir par des reconnaissances hardies, éventé l'attaque ennemie, s'est dévoué pendant les journées des 15 et 16 juillet 1918, au cours de la bataille de Champagne, pour l'enrayer et la repousser. Le 20 juillet 1918, à la tête d'un détachement de deux compagnies, a attaqué une position fortement tenue par l'ennemi, s'en est emparé en faisant des prisonniers et a repoussé deux violentes contre-attaques allemandes. A conservé tout le terrain conquis.

C'est avec un vif plaisir qu'avec ses amis caduciens nous adressons au héros qu'est Georges Delmas, 11 fois cité à l'ordre du jour, nos bien vives et cordiales félicitations.

Citation à l'ordre de l'armée

L'*Officiel* publie la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Cornu Jean-Jules-Armand-Joseph, sergent au 7^e d'infanterie : sous-officier énergique, audacieux, brave, au cours de l'attaque et malgré le feu violent des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, a suivi la progression d'une section d'assaut. A installé immédiatement ses pièces sur le terrain conquis avec un courage et un mépris du danger qui ont fait l'admiration de tous. A puissamment contribué au succès. A déjà été cité à l'ordre du corps d'armée.

Nos félicitations à ce brave sous-officier.

Promotion

M. Souhard, lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de capitaine et maintenu au 7^e. Félicitations.

LE PAIN

Un de nos correspondants nous prie de signaler la situation alimentaire de la commune de Vaillac.

Cette commune manque totalement de pain ; les habitants sont obligés de se rendre à Frayssinet où à Labastide pour avoir un kilo de pain.

Et malheureusement, ils n'en obtiennent pas toujours.

FRATERNITÉ

De l'Union Républicaine de la Marne :

C'est dans une gare voisine du front, deux plantons sont installés sur un banc le long du quai. L'un, c'est un R. A. T., tout craquelé et tout cuit de soleil, l'autre, un Américain, jeune encore, étudiant d'Université, le nez chevauché d'une paire de grosses lunettes en corne. Le Français, méthodiquement, fait sa collation ; un bout de fromage que le pouce gauche maintient sur son pain, le couteau ouvert, il taille de petits carrés qu'il mastique patiemment. L'Américain grignote une tablette de chocolat en lisant un livre. Ce sont les fables de La Fontaine ; quand on est de service si près de Château-Thierry, quand, malgré et peut-être, à cause de la guerre, on veut s'instruire, n'est-il pas naturel qu'un étudiant de Boston, occupe ses loisirs à pénétrer mieux les auteurs locaux ?

Une fable terminée, qu'il a scandée à mi-voix pour en mieux saisir le rythme souple, le soldat des Etats-Unis pousse un petit soupir satisfait et se tourne vers le Français, qui continue à manger son quignon.

— Hello ! vous, vous connaissez La Fontaine ?

— La fontaine ? murmure le R. A. T. la bouche pleine ; elle est au bout du quai, mais tu ne vas pas être assez ballot pour boire de la flotte ; je vas te donner un quart de pinard...

Et le bidon penché, il remplit le gobelet qu'il tend à son voisin. — qui remercie et boit sans chercher à comprendre.

Puis satisfaits tous deux, l'un reprend sa lecture, l'autre son interminable casse-croûte. — D.

Conseil Général du Lot

Séance du 20 août

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Malvy père.

Étaient présents : MM. Malvy père, Faurie, Talou, Laparra, Rey, Dupuy, Delpon, Bécays, Peyrichou, Loubet, Larnaudie, de Monzie, Couderc, Mazières, Cambornac.

M. le Préfet assiste à la séance.

Sur rapport de M. Loubet, des bourses sont accordées à des enfants sourds-muets, anormaux et les crédits relatifs à divers travaux à exécuter ou exécutés dans les services départementaux.

5.000 fr. sont votés pour indemnités de cherté de vie en faveur du personnel des préfectures et sous-préfectures.

M. Talou propose de donner acte du rapport relatif à des demandes formées par MM. Alibert, Delpech et Contou tendant à augmenter leur pension de retraite en raison de la vie chère.

L'augmentation est accordée à partir du 1^{er} juillet 1918, pendant la durée de la guerre.

Toutefois l'augmentation ne sera accordée qu'à ceux qui ont une pension inférieure à 1.800 francs.

M. Larnaudie propose que le taux de la pension à l'hospice de Cahors soit fixé à 3 fr. 60 par jour.

Il propose de voter les divers crédits relatifs à l'Assistance publique (femmes en couches, vieillards, infirmes, incurables). Adopté.

M. Larnaudie soutient une proposition tendant à accorder une subvention à la Société Rallye Negreval, pour la destruction des sangliers dans la région.

M. Talou soutient la proposition qui est renvoyée à la commission.

M. Mazières demande que le Gouvernement autorise les propriétaires à tuer les animaux nuisibles en toute période.

M. Rey renouvelle un vœu tendant à inviter l'Institut Pasteur à trouver un poison pour détruire les animaux nuisibles Adopté.

M. Mazières émet le vœu que les trains de marchandises de Capdenac, aller et retour, soient munis de voitures de voyageurs. Adopté.

M. Laparra propose de donner acte des divers rapports administratifs. Acte est donné.

Plusieurs subventions et allocations demandées pour des aliénés et des enfants anormaux sont votées.

M. Delpon propose de nommer une commission pour étudier la question de l'asile de Leyme dont le département est créancier et débiteur.

En termes très précis, M. Delpon fait ressortir les avantages que le département pourrait retirer en se rendant acquéreur de cet établissement. Ce serait dit-il, faire œuvre de bonne administration.

MM. Delpon, Laparra, Peyrichou, sont nommés membres de cette commission.

M. Delpon propose le renvoi de la question relative aux tramways de Bretenoux-St-Céré dont l'exploitation est déficitaire.

M. Faurie donne communication d'une demande formée par M. Vaissie tendant à l'installation d'usines hydro-électriques sur le Lot. M. Vaissie demande au Conseil Général de lui accorder son approbation et son appui moral.

M. Loubet dit qu'il est prêt à donner satisfaction à M. Vaissie, mais il manifeste le regret que le Conseil Général n'ait pas étudié, il y a 10 ans, la question des chutes de la Cère.

Or la Société de Firminy a acheté ces chutes et elle va monter une usine considérable. Le département aurait pu profiter de cette force hydraulique formidable. Approbation est donnée à la demande de M. Vaissie.

Après une suspension de séance, le Conseil Général entend le rapport de M. le Préfet sur la question du ravitaillement dans le Lot.

M. le Préfet expose tout ce qu'il a fait pour assurer l'alimentation de la population, et s'il y a eu crise parfois, il déclare que ce n'est pas de sa faute, ainsi qu'il l'établit par les nombreuses dépêches adressées au ministre.

M. le Préfet donne aussi les explications complètes sur la question du blé, des succédanés, des pommes de terre, de l'essence, du pétrole.

Il conclut en indiquant les mesures qu'il compte prendre à l'avenir pour assurer le ravitaillement qui, à cause de la crise des transports pourra être fait par camions-automobiles.

La séance est levée à 7 heures.

Le Conseil général s'est réuni en séance à 9 heures du soir et a continué la discussion de la question relative au ravitaillement.

Une adresse à M. Malvy

La majorité du Conseil Général du Lot, réunie hors séance, adresse l'expression de ses plus vives sympathies à Louis-Jean Malvy.

Elle prend acte de ce que la juridiction devant laquelle il a comparu, l'a reconnu innocent du chef des accusations portées contre lui, et ne l'a frappé que pour des motifs exclusivement politiques, dans des conditions sur la régularité desquelles il conviendra le moment venu d'éclairer la conscience publique dans ce pays dont les soldats se battent si héroïquement pour la cause de la justice et du droit.

Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors a l'honneur d'inviter les propriétaires de la commune qui désirent du blé, du seigle, de l'orge et de l'avoine pour les semences d'hiver, à se faire inscrire à la Mairie (Bureau du secrétariat) avant le 31 août prochain.

P. T. T.

Un concours pour le recrutement de dames-employées aura lieu les jeudi 17 et vendredi 18 octobre 1918, au chef-lieu de chaque département.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 1.200.

Les candidates devront adresser sans retard sur papier timbré une demande d'inscription au Directeur des Postes et Télégraphes de leur département, chargé de l'instruction des candidatures.

Ce fonctionnaire leur fera parvenir le programme du concours.

La liste d'inscription sera close le samedi 27 septembre au soir.

Avis Utile

La gêne respiratoire, l'oppression, l'essoufflement, la toux opiniâtre qui persistent après une bronchite ou une pleurésie disparaissent rapidement en employant la poudre Louis Legras, ce remède incomparable qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Le soulagement est instantané, les complications sont évitées et la guérison définitive survient rapidement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, Bd Magenta 139, à Paris.

AVIS DE DÉCÈS

Madame ROLLÈS Adeline, restaurant, et ses fils ROLLÈS Ludovic et ROLLÈS Fernand ; Monsieur ROLLÈS Jean et sa famille ; la famille VIDAL et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Louis ROLLÈS

Restaurateur

décédé à Cahors à l'âge de 52 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi, 22 août, à 17 heures moins 1/4.

Réunion à la maison mortuaire : Place Rousseau.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés SANS EMPLOI.

Mesdemoiselles Amélie Lesœn, 25 ans ; Marthe Lesœn, 20 ans ; Marie Lesœn, 27 ans, demandent des emplois de repasseuses. — S'adresser : Place des Petites Boucheries, n° 12.

SAUMON ROSE. Boîtes 450 gr. net, postal 16 boîtes 50 fr. fco cont. rembt ou mandat. H. LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 20 AOÛT (22 h.)

Nos troupes attaquent entre l'Aisne et l'Oise

Progress sensibles ; 8.000 prisonniers

Paris, 20 août, 23 h.

Au sud de l'Avre, nous nous sommes emparés de Beuvraignes, après un combat acharné.

Au cours de notre avance d'hier, entre Matz et Oise, nous avons fait 500 prisonniers.

A l'est de l'Oise, nos troupes ont attaqué ce matin les lignes allemandes sur un front de 25 kilomètres environ, depuis la région de Bailly jusqu'à l'Aisne.

En dépit de la résistance opposée par l'ennemi, nous avons atteint, sur notre gauche, les lisières sud de la forêt d'Ourscamps, les abords de Carlepont et de Caisnes.

Au centre, nous avons enlevé Lombray, Blerancourdelle et pris pied sur le plateau au nord de Vassens.

Sur notre droite, les villages de Vezaponin, Tartiers, Cuicy-en-Almont, Osly-Courtil sont entre nos mains.

Nous avons réalisé, sur tout le front d'attaque, une avance moyenne de 4 kilomètres et fait plus de 8.000 prisonniers.

Le chiffre de ces derniers faits depuis le 18, entre Oise et Aisne, dépasse 10.000.

Communiqué américain

En dehors de l'activité de l'artillerie sur la Vesle et dans les Vosges, il n'y a rien à signaler.

Communiqué anglais Des progrès nouveaux

Pendant la journée, des combats locaux ont eu lieu sur les deux rives de la Scarpe. Au sud de la rivière, les attaques tentées par l'ennemi sur certains postes que nos troupes avaient réussi à établir à l'est de son ancienne ligne ont été repoussées.

Au nord de la Scarpe, à la suite d'un vif combat, au cours duquel nous avons fait des prisonniers, notre ligne a été légèrement avancée à l'est de Fampoux.

Au cours de la journée, nous avons réalisé un nouveau gain de terrain de part et d'autre de la Lys. Nos troupes se sont emparées de l'Épinette et se trouvent à l'est de Merville.

Au nord de Merville, nous avons pris Vierhouck et la Couronne.

L'ennemi a tenté ce matin, au nord-est de Loere, un raid qui a été repoussé.

La fin du communiqué signale l'extraordinaire activité de l'aviation.

**

Paris, 11 h. 34.

Dans les mines anglaises

De Londres : L'autorité militaire annonce le retour de 10.000 hommes pour le travail dans les charbonnages. Au besoin, la main-d'œuvre féminine sera employée pour intensifier la production du combustible.

**

Un emprunt de Lénine

De Genève : Selon le *Lokal Anzeiger* le gouvernement de Lénine va émettre un emprunt pour couvrir les frais de la mobilisation de l'armée rouge, afin de résister aux Tchéco-Slovaques.

EN SIBÉRIE

De nouvelles troupes débarquent

LE GÉNÉRAL JAPONAIS CROIT A UNE PROMPTE VICTOIRE

De Vladivostock : On annonce l'arrivée du général Otani de l'armée japonaise, nommé commandant suprême des forces alliées.

Le général Otani fut gouverneur de Tsing-Tsao après l'expulsion des Allemands.

Dans une interview, il a exprimé l'espoir d'une prompte et belle victoire.

Quatre nouveaux transports américains ont débarqué de nouvelles troupes à Vladivostock.

Le contingent Chinois

De Tien-Tsin : Le premier contingent chinois qui va coopérer avec les Alliés à Vladivostock, quitte aujourd'hui Pékin.

Les Américains en action

De Vladivostock : Des détachements américains sont engagés sur la ligne ferrée pour relever les Tchéco-Slovaques.

La population transbaïkale concourt avec les Tchéco-Slovaques à la réparation des voies et des tunnels.

Agitation à Cologne

De Lausanne : La *Gazette de Francfort* annonce qu'une réunion des socialistes de Cologne a été dissoute par la police. Les manifestants voulaient protester contre la rareté des vivres.

—>—<—

Le fil direct ne fonctionne pas aujourd'hui. Le communiqué officiel nous est parvenu par Toulouse avec 1 heure de retard.

A 17 heures, nous n'avons pas encore notre 3^e télégramme quotidien qui part de Paris vers 13 h. 30. L'heure presse, il faut tirer !...

—>—<—

Le télégramme arrive, enfin, au dernier moment.

—>—<—

Paris, 13 h. 20.

Le gâchis russe

De Stockholm : Des voyageurs venus de Russie disent que l'anarchie atteint un degré indescriptible. La garde rouge refuse énergiquement de se battre. Les autorités locales sont sans aucune espèce d'autorité. Le pouvoir des Soviétiques est purement nominal. *Les Allemands sont détestés.*

**

L'anniversaire du crime de Louvain

Le Havre : Une grande solennité a eu lieu au grand théâtre à l'occasion de l'anniversaire de l'incendie de la bibliothèque de l'université de Louvain. Un Comité international sera définitivement constitué pour la restauration.

**

LES DEUX EMPEREURS

De Zurich : Le Bureau officiel allemand publie un communiqué dithyrambique sur l'accord entre les deux empereurs.

Nouveau cran à la ceinture

D'Amsterdam : Le bureau des approvisionnements de Hambourg annonce officiellement, que la ration de biscuits pour les malades sera diminuée de moitié à cause de l'accroissement du nombre des malades.

LA

Nouvelle victoire de Mangin

De Londres : La presse anglaise salue avec enthousiasme la victoire nouvelle de Mangin. Les journaux font ressortir l'importance du mouvement entre l'Oise et l'Aisne et les conséquences possibles ainsi que les belles perspectives stratégiques.

**

COMMUNIQUÉ DU 21 AOÛT (15 h.)

Notre avance continue

Au cours de la nuit, la situation est restée sans changement entre l'Oise et l'Aisne. L'ennemi n'a tenté aucune réaction.

Ce matin, NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR PROGRESSION SUR TOUT L'ENSEMBLE DU FRONT. Carlepont et Cuts sont tombés entre nos mains.

Nous avons gagné du terrain, après de vifs combats, à l'ouest de Lassigny et repoussé plusieurs coups de main en Champagne.

LES

Anglais attaquent à leur tour sur un large front LES PROGRÈS SONT SATISFAISANTS

Ce matin, à 4 h. 55, nous avons attaqué sur un large front au nord de l'Ancre.

On annonce que NOS TROUPES RÉALISENT DES PROGRÈS SATISFAISANTS.

Hier après-midi nous avons complètement repoussé de fortes attaques ennemies soutenues par une canonnade intense sur nos nouvelles positions au sud et au nord de la Scarpe. Dans les environs de Fampoux, nous avons légèrement amélioré nos positions et fait quelques prisonniers. Au cours de la nuit, nous avons avancé notre ligne entre Festubert et la rivière Lawe. Nous occupons Touret. De bonne heure, ce matin, des troupes britanniques ont réussi une opération locale dans le secteur de Loere, sur un front de plus d'un mille. Nous avons atteint tous nos objectifs et fait des prisonniers.

**

Communiqués laconiques, mais excellents. Notre offensive entre Aisne et Oise progresse sur tout le front d'attaque. Nous avons atteint et pris Cuts qui n'est qu'à 4 kilomètres au sud de l'Oise. A coup sûr, Noyon ne tiendra pas longtemps !

Au même moment, les Anglais attaquent, sur un large front, au nord de l'Ancre, c'est-à-dire dans la région d'Arras. Nos alliés se bornent à certifier des nouvelles satisfaisantes. On sait que chez eux cela signifie que tout va très bien.

Attendons avec confiance.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.